

le libertaire

HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS

Pour la France :	Un an.	8 fr.	Pour l'Étranger :	Un an.	10 fr.
Six mois.	4 fr.	Six mois.	5 fr.		

Rédaction & Administration : 69, b^d de Belleville, Paris

Adresser tout ce qui concerne le journal à CONTENT

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu le maximum de bien-être et de liberté adéquat à chaque époque.

Vers la Lumière

Le pire malheur pour les souffrants qui ont perdu l'espérance en un Paradis céleste et qui voudraient réaliser sur terre une vie humaine supportable, c'est que trop de partis, trop de sectes, trop de gens se disputent l'avantage de faire leur bonheur sans qu'il ne leur en coûte aucun effort d'élevation intellectuelle et morale.

— Vote rouge, dit l'un.

— Prends un carnet de coopérative, lit un autre.

— Entre au syndicat, ordonne un troisième.

— Suis à la fois les bergers du Parlement, les bergers de la Coopérative, les bergers du Syndicat, conseillent les socialistes intégraux.

Et, tous ensemble : « Ne te préoccupes pas de penser par toi-même ni d'agir le toi-même. Nous sommes un peu là pour te conduire, pour te diriger dans la voie qui mène au salut ! »

Parlementaire, on fera à la Chambre, des interpellations à grande fracas ; on aura soin de sortir, à l'occasion, quelque scandale tenu en réserve qu'on flanquera à la tête du gouvernement à la manière d'un coup de catapulète. Et si la tête ministérielle roule dans l'hémicycle, tous les journaux sympathiques claironnent la gloire de l'Élu pour son haut fait et invitent impérieusement l'Électeur à s'extasier... Dans les coulisses, dans les salons, ce sera une autre histoire.

Coopératif, on essaiera surtout d'affirmer l'eau à son moulin ; on aura surtout en vue les affaires, on se proposera surtout d'élever des œuvres mercantiles face aux œuvres préexistantes... et l'on se posera en régulateur du marché et en agent de la vie moins chère !

Berger du Syndicat, on proclamera que le Syndicat se suffit à lui-même, que la balai du syndicale seule est fétide, que le prolétariat conscient et organisé réalise chaque jour sa révolution en écoutant régulièrement, en obtenant religieusement les statuts de son organisation, en se pliant dévotement à la discipline qui est la force principale des armes...

Nous sommes en peine de discerner quelles sont, de tous ces apôtres du Sacré Intestin, les plus détestables ?

Le Politicien professionnel, généralement issu de souche bourgeoise, est souvent un beau parleur, un phrasier élégant et disert, parfois même une sirène qui charme et qui séduit. Il a de l'éducation, du savoir, de la culture, et il est si peu fier en période d'élection ! Toujours prêt à rendre service, si vous avez des filles à caser dans une administration, il s'y emploiera du bon gré.

Le Politicien syndicaliste est d'une espèce plus frustre, plus coriace. Il doit souvent son ascendant à la force de ses biceps, à la robustesse de ses pompons et de son estomac. Il y a du bestiaire et du dompteur en lui. Mais qu'un haut personnage vienne à le distinguer, il s'arrache avec une étrange docilité, le bruitur s'exerce aux manières fines et distinguées.

En ce temps de métamorphoses sans pareilles on en a vu qui, d'humeur guerrière, brûlant d'aller combattre l'envahisseur, prenaient tout bonnement le chemin d'une anticambre ministérielle et en revenaient le sursis en poche, pour aller monter la garde devant le Moral de la classe ouvrière !... On en a vu qui, hissés au septième ciel de la vanité par la condescendance d'un magnat, s'esayaient à la morgue, au dédain, au savoi, à la compétence, au frontement de sourcil d'homme d'Etat véritable, de diplomate ou d'ambassadeur... On en a vu... Mais on a vu tant de choses en ces ans d'infinie et de crème...

De ce genre de politicien, l'expérience prouve qu'il n'y a rien à attendre. Non, pas même une place pour le petit cousin venu de la campagne en vue d'apprendre le commerce à Paris.

Le politicien de syndicat est exempt de ces corvées de pistonnage, qui rendent profitable l'exploitation du député. Mais, par exemple, ne vous avisez jamais de lui susciter un obstacle, de critiquer ses faits et gestes, de mettre en doute la droiture de ses pensées, vous seriez jeté en pâture à la meute, exposé à toutes les vindications grégières, patrimoniales, gouvernementales. Ah ! vous voulez lui enlever le pain de la bouche ! Il va vous montrer de quel bois il se chauffe !...

On est, tout à la fois, écœuré et surpris de constater avec quelle servilité les Bergers sont obéis du troupeau lorsqu'ils donnent un ordre !

L'esprit esclave est bien ce qu'il y a de plus chevillé dans l'âme de l'homme. C'est grâce à cet esprit que maîtres, bergers et valets règnent sur les foules et font d'elles ce qu'ils veulent.

A LA FOULE

Amuse-toi, foule imbécile,
Qui déshonores les pavés,
Devant la troupe qui défile
Pour les gredins qu'elle a sauvés !
Ils sont là-bas, dans l'ombre noire,
Dix-huit cent mille anéantis :
Mais tu n'attends qu'un verre à boire
Pour leur jeter des confettis !

Amuse-toi, foule avachie,
Dans le cloaque des beuglants,
Pour oublier dans une orgie
Tes souvenirs les plus sanglants !
Ils sont là-bas, dix-huit cent mille
Par la mitraille anéantis :
Mais ton ivresse est assez vile
Pour leur jeter des confettis !

Amuse-toi devant les armes
Qui nous révons de ne plus voir,
De la Pitié qui pense aux larmes
Des orphelins vêtus de noir,
Ils sont là-bas, dans l'épouvanle,
Dix-huit cent mille anéantis :
Mais ta bêtise en est contente
Pour leur jeter des confettis !

Amuse-toi dans la débauche,
Amuse-toi de nos douleurs,
En acclamation jusqu'à la gauche
La dictature des sabreurs !
Amuse-toi par le supplice
Des malheureux anéantis :
Et que demanda ta chaîne pourrisse
Dans un linceul de confetti !

Eugène BIZEAU

LE BLUFF DES REFORMES

Tes larmes, tes prières, tes halloins, tes cris, Néanmoins plus le cœur des maîtres qui te volent, Véritable scolaire à leur vente ils l'immobilent Et sur tes agonies ils crachent leur mépris, Théodore JEAN.

Durant des siècles, des maîtres prennent diverses appellations s'imposent aux peuples ; l'ignorance les fit subir sans régner. Cependant, parfois, individus isolés ou révoltes, firent subir aux despotes des fins méritées.

Des calculateurs réputés grands hommes jugeront que si le peuple supprimait ses tyans, c'était parce que ceux-ci n'avaient pas demandé l'assentiment de leurs sujets ; ils imagineront, par le cerveau de Ledru-Rollin, d'accorder aux hommes d'un certain âge et possédant casier vierge, de choisir des maîtres à s'imposer à eux ainsi qu'aux non admis au vote.

Kappellos que c'est à la suite des journées révolutionnaires de 1848 que naquit le suffrage universel qui, du président de la République à cette époque, quatre ans plus tard, en fit un empereur, et qu'il fallut encore l'insurrection de la Commune en 1871 pour détruire l'empire et implanter le gouvernement que nous subissons encore aujourd'hui. Ce qui prouve le bien-fondé de la parole de Karl Marx : « La force est l'accoucheuse des sociétés ».

Soixante-dix ans de parlementarisme ont été employés pour légitimer les grandes réformes réclamées par les masses bien avant même qu'un candidat ne les ait exposées à travers cette flamme consolatrice. Elle vous réchauffera, elle vous réconfortera aux heures froides et tragiques de la désespérance.

RHILLON.

LES MARIONNETTES

LA VICTOIRE

Les lampions sont éteints. La victoire est finie. On a pavé et illuminé. On a défilé, quelle dégouline. Depuis cinq ans on dansait sous la mitraille au son du canon ; on a dansé dans les carrefours au son des flon-flots.

Les triomphateurs du jour : ministres, maréchaux et bistrots, fêtés, acclamés, ont débité leur marchandise, toujours goutte.

Discours frelatés et ligueurs falsifiés, s'annulent à l'envers dans un duo patriotique que nulle fausse note n'a troublé, nonobstant la note à payer.

On verra ça plus tard. En attendant la grande bacchanale nationale bat son plein. Alcool et bonhomie, patriotisme et mercantilisme font récolte.

M. Clemenceau triomphe et, avec eux, les plumes d'autruche ». Mais, elles ne sont plus blanches, elles sont rouges : rouges du sang de quinze cent mille Français.

Quelle sera la durée de ce triomphe ? L'avenir répondra.

Pour l'instant, la Victoire répond à tout, emplit, suffit tout. Du moins, ce sont les journalistes qui l'affirment unanimement sans équivoque.

Demandez plutôt à Herod, Daudet, Capus, Barrès et autres bourgeois de crèmes patentes. Ils sont payés pour le savoir et pour tout pour le faire croire.

Vingt-cinq millions par an de fonds secrètes ! Voilà la source généreuse et insatiable où ils puisent leur mot d'ordre.

Leur conviction, leur enthousiasme, leur héroïsme et leur sincérité viennent sans cesse s'abreuver à l'abcès qui, pour eux, charrie de l'or, des cadavres, du sang, de la merde et du patriotisme pour tout un peu.

Résumé total : Quatre millions de victimes diverses.

Cela fait, en moyenne, du trente francs par tête. C'est pour rien. Quel métier !

Vraiment, l'assassinat journalistique n'est pas rétribué. C'est déshonorant pour la Presse.

Qu'attendent les pluimiers du patriotisme pour s'affilier à la C. G. T. et se mettre en grève ?

Ils n'y seront pas déplacés. Jouhaux les accueilleront en frère et sera trop heureux de leur prodiguer ses conseils jusqu'au bout.

LUX.

Dimanche 27 juillet
Grande Balade
des Amis du "Libertaire"

Dans les Bois de Saint-Cloud

Causerie par le camarade HAUSSARD

Concert.

Jeu, divertissements.

Rendez-vous à 8 heures à la gare Saint-Lazare

Descendre à Garches.

Itinéraire : Traverser le passage à niveau à gauche en sortant de la gare et longer la voie du chemin de fer en tournant à droite, (suivre les flèches).

Les camarades feront bien d'apporter leurs provisions.

Les camarades chanteurs et musiciens sont spécialement invités en vue de la création d'un groupe artistique.

A nos Amis, à nos Lecteurs

La semaine prochaine, nous commençons la publication d'une série d'articles de notre camarade Génold, sur les « Responsabilités de la Guerre ».

Vu l'importance de ces études très documentées, nous ne saurons trop recommander à tous ceux qui nous lisent d'intensifier la diffusion du « Libertaire » à cette occasion.

« LE LIBERTAIRE »

Rondeau de la Victoire

Va te soulier, peuple vainqueur... peuple d'esclaves !

Va te soulier, sur les trottoirs jonchés d'épaves

Traine ta viande en hochetant la Madeleine...

Puis va finir ta mort d'orgie au violon !...

Peuple suprême, ou cœur vaillant, race de braves,

Mais que l'alcool et le pinard maudits dérangent,

Forcarts aux yeux bandés, aux bras chargés d'entraves ;

Esclaves vils du goupillon et du galon !...

Va te soulier, Oui, peuple, va ! De tes bistrots vide les caves,

Sauoue-toi bien et salis bien ton pantalon !

Tes maîtres sont heureux quand d'alcool tu te gaves...

Ils craignent, malgré tout, le réveil du Lion...

L'alcool t'endorse et t'aveuglit, tes chefs le savent...

Va te soulier !...

RELIGION.

Après la fameuse révolte de la C. G. T., au sujet de la grève générale du 21 juillet, donnant ainsi une bien meilleure idée de sa force, elle qui prétendait discuter de puissance avec Clemenceau.

Ecoutez Jouhaux s'expliquant au Conseil national :

Le coup de téléphone de M. Mandel dit-il, avait été pressant, et plein d'insistance. Il provoqua au moins l'inquiétude du gouvernement. L'attitude de M. Clemenceau ne fut pas moins curieuse. Le président du conseil « bredouilla » d'abord ce qu'il voulait nous dire. Ce fut un mélange assez confus de tentatives de composition et de menaces. Notre réponse fut celle que seule nous pouvions faire. Le président du Conseil nous dit que le gouvernement ferait son devoir ; nous répliquâmes que la classe ouvrière ferait aussi le sien. M. Clemenceau dit qu'il prendrait ses responsabilités ; nous avons déclaré que nous prenions les nôtres ; il ajouta qu'il irait à la bataille avec toutes ses forces, nous répliquâmes que les forces ouvrières étaient toutes à la bataille.

En effet, la question primordiale pour nos politiciens syndicalistes et socialistes n'est pas tant de savoir si les circonstances sont favorables, si les temps sont mûrs, sont propices pour la révolution, mais bien plutôt de savoir quel président du Conseil fera les élections. That is the question ». Voilà présentement leur seule préoccupation. Et ainsi apparaît plus compréhensible l'unité de vue et d'action du Parti Socialiste et de ses organes, ses journaux, avec nos dictateurs cégétistes, et ainsi apparaît plus clairement, plus nettement le mariage des grands chefs du syndicalisme avec les partis de gauche.

Voilà la combinaison du moment. Combinaison qu'ils n'ont même pas le courage d'appliquer, de défendre, tellement tous ces plats politiciens craignent pour leur liberté et pour leur peau — on ne joue pas sans risques avec le tigre — tellement : « les militants de la classe ouvrière font heureusement preuve d'une maturité politique, dans le bon sens du mot, qui les montre à la hauteur des événements et capables de jouer le rôle historique qui leur incombe » — nous dit ce fumiste de Luquet dans... l'Humanité. On ne se paie pas plus la tête des lecteurs chez les « grands bourgeois de crânes ».

A vous militants, à vous travailleurs conscients, à vous organisations ouvrières, qui vous prétendez minoritaires de dire si vous consentirez plus longtemps à laisser jouer sur votre dos, avec votre « pognon » une pareille comédie.

CONTENT.

Encore une Reculade

Autant que les journaux nous laissent voir, la C. G. T. vient de reculer une fois de plus devant ses « responsabilités ». Quelques heures seulement nous séparent de la grève générale, puis crac il faut rester tranquille ; Les cégétistes ont été appelés chez Clemenceau, qui promis la démobilisation rapide, une large amnistie, mais, sur l'intervention en Russie, rien, rien, rien. Seul, ce dernier fait, l'intervention, justifiait la grève. Nos fonctionnaires permanents confédéraux ont jugé que le contraire était. Doit-on s'en étonner ? Je ne le pense pas ! Est-ce que le vase ne va pas maintenant déborder. Si le contraire était les syndicats et syndiqués auraient l'estomac solide.

Le 19 juillet, ent lieu à Brest, un meeting intercorpsif, ce meeting avait été décidé par le Comité général de la Bourse du Travail (séance du 15 juillet). Mais voilà que le gouverneur refuse la salle et le cortège d'affiches. Les camarades Babouot et Idracvalen ont dû prendre l'engagement qu'il ne serait traité que de la vie chère, régulation économique du pays et questions corporatives. Avec de tels sujets on rente loin, est-ce que la vie chère n'est pas liée à l'intervention en Russie ? C'est ce que les orateurs locaux et camarades syndicalistes, Babouot, Dravalen, Cain, Tréguer, Cadec, Guéna, Capitaine, Le Bert démontrent à l'Assemblée.

Tréguer, chiffre en mains, prouve le gâchis qui existe : sur les quais, les carcasses pourrissent sur place, alors qu'il manque de pain, les matériaux de toutes sortes encourent les quais et rues avoisinantes, et c'est nous les désorganisateurs.

L'attitude de la C. G. T. y fut sévèrement jugée. Capitaine particulièrement ne manqua pas ses mots

